

Chapitre II

PROPOSITION D'UNE PERSPECTIVE FONDAMENTALE UNIFICATRICE

INTRODUCTION

Pour introduire notre prochaine réunion et aider au discernement des grandes lignes d'un projet de formation à l'accompagnement, il m'a semblé bon de rappeler l'esprit de nos réunions et **surtout de proposer une perspective fondamentale et unificatrice** qui puisse nous guider dans l'élaboration d'un projet de formation. Je ne fais en réalité que reprendre les orientations données par Jean-Paul II à toute l'Église dans *Novo millennio ineunte* en essayant de les appliquer à notre projet.

Je compte sur vous pour penser à des thèmes concrets de formation et nous verrons bien si la perspective proposée permet d'ordonner et d'éclairer ces thèmes. En tant que modérateur du groupe, je me permets de proposer une ligne directrice, mais **cela resterait abstrait si nous ne nous retrouvons pas pour dialoguer sur le terrain de l'expérience.**

I. L'ESPRIT DE NOS RÉUNIONS

Duc in altum ! Le but de nos réunions est de nous aider à discerner et répondre aux appels de l'Esprit Saint dans la ligne de *Novo millennio ineunte* pour **aller plus en profondeur dans notre mission d'accompagnateur** en nous laissant enseigner par le Christ les uns à travers les autres : « Quand deux ou trois... » À partir de là, pourra naître une œuvre commune de formation.

“Repartir du Christ !” Le Christ est un Maître de sagesse. Ce que nous attendons de lui essentiellement, c'est de nous donner **une vraie sagesse pastorale** et cela, notamment, en nous faisant entrer dans **un regard plus profond sur l'accompagnement**. Autrement dit, nous ne nous réunissons pas pour “creuser les questions” mais **pour “faire la lumière”** ensemble, pour les voir dans des perspectives nouvelles et plus profondes. C'est à la fois plus simple et plus difficile que d'emmagasiner des connaissances intellectuelles. Cela dit, l'un ne s'oppose pas à l'autre : en un second temps, la sagesse du Christ nous procurera le discernement nécessaire pour **situer à leur juste place des approches plus philosophiques ou psychologiques.**

Pour nous laisser enseigner par le Christ, nous devons entrer dans **une pleine docilité¹ au Magistère²** et à la Tradition. **Notre obéissance nous vaudra l'intelligence.** Nous ne sommes pas là pour repenser l'enseignement de l'Église, mais pour laisser le Christ nous éclairer à travers lui. Il s'agit d'abord d'intégrer plus profondément l'expérience et la réflexion "psycho-spirituelle" dans la grande **Tradition anthropologique et mystique de l'Église** et de comprendre l'art de l'accompagnement **selon les directives pastorales prophétiques** données par le Magistère³.

II. PERSPECTIVE FONDAMENTALE ET UNIFICATRICE POUR L'ÉLABORATION D'UN PROJET

1. Le primat de l'union intérieure au Christ dans la formation à l'accompagnement

« En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5) La sagesse pastorale que nous recherchons consiste essentiellement à voir et comprendre notre action dans la lumière d'un **"principe essentiel à la vision chrétienne de la vie : le primat de la grâce"**⁴. Tout est relatif à l'action du Christ lui-même. Dans l'accompagnement, nous devons toujours nous voir et nous vivre comme secondant l'action de la grâce : "Non pas moi mais la grâce de Dieu avec moi" (1 Co 15, 10). L'art de l'accompagnement devient ici un art divin, que seul le Christ peut nous enseigner notamment au travers de sa Parole⁵. Lui seul peut nous faire voir la manière dont nous pouvons nous disposer à son action et aider l'autre à s'y disposer.

¹ Rappelons qu'« à cet enseignement ordinaire les fidèles doivent **"donner l'assentiment religieux de leur esprit"** qui, s'il se distingue de l'assentiment de la foi, le prolonge cependant » (CEC 892).

² Cette docilité au Magistère devrait nous aider à parler "le même langage", celui de l'Église et à trouver une perspective unique autour de laquelle nous réunir en évitant "les querelles de mots" (1 Tm 6, 4) et la dispersion. **C'est seulement ainsi que nous pourrions parvenir à une réelle unité de l'esprit** : dans une commune obéissance au Saint Père qui, placé à la tête de l'Église, est, selon l'expression du Concile, **"principe et fondement perpétuel d'unité de foi et de communion"** (Lumen Gentium, 18). Cela n'empêche pas évidemment d'avoir une ouverture par rapport aux idées nouvelles et aux concepts nouveaux qui se font jour autour de la question de l'accompagnement, mais **il y a un temps pour tout**. Nous devons d'abord nous enraciner dans l'enseignement de l'Église. Ensuite, ayant posé des repères et des fondations solides, nous pourrions toujours nous enrichir de l'apport de tel ou tel auteur pour affiner notre pensée sans crainte de "nous laisser balloter et emporter à tout vent de la doctrine" (Ép 4, 14).

³ Il va de soi aussi que cet effort d'enracinement du "psycho-spirituel" dans le Magistère et la Tradition est le seul chemin par lequel nous puissions **obtenir une reconnaissance ecclésiale** en faisant preuve précisément de **"maturité ecclésiale"** c'est-à-dire aussi le seul chemin par lequel nous puissions porter un fruit mûr pour l'Église tout entière.

⁴ Selon l'expression de Jean-Paul II rappelant avec insistance qu' "il y a **une tentation qui depuis toujours tend un piège** à tout chemin spirituel et à **l'action pastorale elle-même** : celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer..." (Novo millennio ineunte, 38).

⁵ Inutile de dire que, d'une manière générale, ce principe du primat de la grâce n'a pas été suffisamment respecté dans les années qui ont suivi le Concile et qu'à ce niveau-là, le Renouveau

Le “primat du Christ” signifie concrètement **“le primat de la vie intérieure et de la sainteté”** c'est-à-dire de notre union au Christ. Comment pourrions-nous, en effet, être les instruments du Christ sans être d'abord unis à lui ? Une formation proprement chrétienne à l'accompagnement doit trouver dans ce principe du “primat de la vie intérieure et de la sainteté” son axe unificateur et inspirateur. Il s'agit, en définitive, de montrer aux personnes **comment vivre saintement l'accompagnement** en leur apprenant dans cette perspective-là la nécessité de la prière, la valeur de l'écoute quand elle est vécue spirituellement, la manière de “parler dans le Christ” etc⁶...

2. L'union à Dieu comme but de tout accompagnement

“Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste sera donné par surcroît” (Mt 6, 33). Nous sommes les serviteurs de Celui qui est venu unir les hommes à Dieu. Si nous voulons servir son action, il nous faut tendre vers le même but que lui⁷. **Autrement dit, tout doit être vécu et fait relativement à “la sanctification”⁸** sans laquelle personne ne verra le Seigneur” (Hb 12, 14). Vivre l'accompagnement psycho-spirituel dans cette perspective est **“un choix lourd de conséquence”**. C'est accompagner les personnes sur le chemin de l'union divine, en sachant **voir et respecter les étapes** de ce chemin dans la lumière, précisément, de ce but ultime qu'est l'union à Dieu. C'est aussi mieux **comprendre la “guérison intérieure”** dans la lumière de notre prédestination à “être saints et immaculés en face de Dieu dans l'amour” (Ép 1, 4) et pouvoir ainsi mieux intégrer le psycho-spirituel à l'intérieur de la grande Tradition mystique de l'Église⁹. C'est se rendre capable aussi de **mieux situer et intégrer les sacrements** en tant qu'ils sont les premiers moyens de sanctification et d'union de Dieu.

charismatique a rendu et continue à rendre un grand service à l'Église entière en mettant en évidence l'action de l'Esprit et la nécessité de la prière dans toutes nos actions.

⁶ C'est en prenant ainsi les choses de haut dans un regard de sagesse que nous pourrions apporter un souffle nouveau aux formations à l'accompagnement spirituel en intégrant en profondeur des éléments d'un savoir-faire psychologique (notamment au niveau de l'écoute) dans une perspective qui les dépasse infiniment.

⁷ Autrement dit, « dans l'Église, **cette communion des hommes avec Dieu** par “la charité qui ne passe jamais” (1 Co 13, 8) est la **fin qui commande tout** ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe. **“Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté** des membres du Christ...” » (CEC 773)

⁸ « Et tout d'abord je n'hésite pas à dire que **la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté** (...) “Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité”. Rappeler cette vérité élémentaire, en en faisant **le fondement de la programmation pastorale** dans laquelle nous nous engageons au début du nouveau millénaire, pourrait au premier abord sembler quelque chose de peu opérationnel. (...) En réalité, **placer la programmation pastorale sous le signe de la sainteté est un choix lourd de conséquences.** » (*Novo millennio ineunto*, 30 et 31).

⁹ Nous rejoignons ici une affirmation chère au Magistère actuel de l'Église, qui est celle du primat de la spiritualité : « **C'est la spiritualité qui s'avère décidément l'œuvre pastorale la plus importante.** Tout plan pastoral, ou projet missionnaire, de même que n'importe quel dynamisme dans l'évangélisation, qui ferait abstraction du **primat de la spiritualité** et du culte divin, seraient voués à l'échec. » (Congrégation pour le clergé, *Le prêtre, pasteur et guide de la communauté paroissiale*, n. 11, O.R.L.F. supplément du n. 8 du 25 février 2003). Primat de la grâce, primat de la sainteté, primat de la spiritualité, tout cela ne forme qu'une seule et même perspective fondamentale.

C'est pouvoir enfin **mieux situer le rôle propre du prêtre** par rapport à l'ensemble du chemin¹⁰.

3. Tout voir et intégrer dans la lumière de la fin ultime

Tout cela peut sembler trop élevé et “peu opérationnel” pour reprendre l'expression de Jean-Paul II, mais, en réalité, c'est la seule perspective qui nous permette d'entrer dans **un véritable regard de sagesse sur l'accompagnement**. “L'homme spirituel juge de tout” (1 Co 2, 15). En voyant toute chose dans la lumière de la fin ultime, nous pourrions en percevoir la vraie valeur et lui donner sa juste place, le propre du sage étant d'ordonner. S'offre à nous la possibilité d'intégrer l'apport des différentes sciences et des diverses expériences dans la lumière du Christ.

Il y a là pour nous un chemin de réflexion qui s'ouvre comme à l'infini. C'est bien qu'il en soit ainsi. Il va de soi aussi que cette perspective de l'union à Dieu c'est-à-dire aussi de la sainteté signifie **un profond engagement intérieur de notre propre part** : que ce soit les futurs accompagnateurs ou nos accompagnés, comment pourrions-nous les aider à avancer sur le chemin d'une union intime avec Dieu sans “courir” nous-mêmes (cf. 1 Co 9, 26) ? L'espérance se diffuse d'elle-même quand elle est vive. Ne serait-ce pas là, au fond, le premier but de nos réunions fraternelles : **nous stimuler les uns les autres dans notre désir de vivre notre apostolat chaque jour davantage dans le Christ** (cf. Jn 15, 5). Le reste nous sera donné “par surcroît” à commencer par la sagesse que Dieu donne aux cœurs purs (cf. Si 51, 20 ; Mt 5, 8).

III. UNE QUESTION ESSENTIELLE DE TERMINOLOGIE ENTRE NOUS

Je crois me souvenir que certains, ou du moins certaines d'entre nous, ont du mal avec les termes de “sanctification” et de “sainteté”, mais si l'on veut s'enraciner plus profondément dans la sagesse des Écritures, du Magistère et de la Tradition, il semble difficile de ne pas intégrer ces notions. En fait il s'agit de **se réconcilier avec elles en se libérant de fausses images**. La sanctification, c'est le chemin de l'union, la manière dont nous devons nous disposer pour “voir le Seigneur” comme l'Écriture nous l'enseigne : “Recherchez la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur” (Hb 12, 14). En réalité, cette notion de sanctification nous intéresse au plus haut point par rapport au chemin de guérison intérieure. Il suffit de repenser à des expressions du genre : “... purifions-nous de toute souillure de la chair (“purification des sens”) et de l'esprit (“purification de l'esprit”), achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu » (2 Co 7, 1). Il y a là pour nous **une**

¹⁰ Au sens où, comme le dit Jean-Paul II, “**le premier devoir du Pasteur est de faire croître chez tous les croyants un désir authentique de sainteté**, à laquelle nous sommes tous appelés et dans laquelle culminent les aspirations de l'être humain. C'est à cela que vise notre ministère pastoral.” (*Audience aux évêques nommés au cours des douze derniers mois*, le 23. 09. 2002. O.R.L.F. N. 40 1^{er} octobre 2002)

question essentielle de terminologie commune : il nous faudrait parvenir à mettre la même chose derrière ce mot de "sainteté". Nous pourrions ainsi mieux discerner quel chemin concret de sainteté s'offre pour nous en tant qu'accompagnateurs, d'une part, et pour les personnes blessées, d'autre part.

Cela ne signifie pas, évidemment, que ce langage doive être employé auprès des personnes blessées (d'une manière générale chacun sait qu'il vaut mieux être très prudent à ce sujet). Mais dans le cadre de la formation à l'accompagnement, je pense personnellement que c'est une notion incontournable pour l'élargissement et l'approfondissement de la perspective. Nous aurons, de toute façon, bien des occasions d'en discuter ensemble. En attendant, **que ceux qui ont des problèmes d'allergie avec ce vocabulaire traditionnel veuillent bien m'excuser**. La responsabilité en revient au Saint Père !... Depuis l'Année Sainte, il n'arrête pas d'insister sur le lien entre la sainteté et la mission et de nous inviter à la désirer. Il faut croire que le moment est venu pour l'Église d'être renouvelée de l'intérieur pour que notre monde blessé soit sauvé...